

# DOSSIER PEDAGOGIQUE

L'ANIMAL  
DANS  
LA PEINTURE COMTOISE



DU 17 MAI AU 8 SEPTEMBRE 2013  
MUSÉE DE PONTARLIER

Création graphique Marie G&AF



## Table des matières

1. Les animaux dans la peinture comtoise .....	4
1.1. Présentation de l'exposition.....	4
1.2. Parcours de l'exposition .....	5
I L'artiste face à l'animal.....	5
II Morts ou vifs : le gibier des chasses .....	6
III Morts ou vifs : les natures mortes.....	7
IV Eloge de la ruralité : le cheval .....	8
V Pastoralisme : les troupeaux de vaches .....	9
1.3. Présentation de quelques œuvres .....	10
I Jean-Léon Gérôme (Vesoul, 1824 – Paris, 1904), La chasse au lion.....	10
II Auguste-André Lançon (Saint-Claude, 1836 – Paris, 1885), Etude de lion.....	11
III Gustave Courbet (Ornans, 1819 - La Tour-de-Peilz, 1877), Chasseur allemand .....	12
IV Pierre Bichet (Pontarlier 1922 – Pontarlier 2008), Chevaux comtois .....	13
V André Charigny (Paris 1902- Besançon 2000), L'Abattage des vaches malades.....	14
1.4. Trente artistes .....	15
I Pour le XIXe siècle.....	15
II Pour le XXe siècle.....	15
III Pour le XXIe siècle.....	15
2. Animations pour les scolaires.....	16
2.1. Ateliers Cycle 1 .....	16
I Petite visite guidée de l'exposition.....	16
II Atelier Agriculture .....	16
III Atelier peaux.....	16
2.2. Ateliers Cycle 2 .....	17
I Visite guidée de l'exposition.....	17
II Jeu de détails autour des animaux domestiques, de la chasse et de la pêche .....	17
III Activité de dessin.....	17
III – Pour prolonger en classe, des extraits de texte .....	17
2.3. Ateliers Cycle 3 .....	18
I Visite guidée de l'exposition.....	18
II Questionnaire .....	18
III – Pour prolonger en classe, des extraits de texte .....	18
3. Le musée municipal de Pontarlier en quelques mots .....	19
3.1. Les collections.....	19

I L'histoire de Pontarlier .....	19
II La section Beaux-Arts .....	19
III L'histoire de l'absinthe.....	20
IV La section archéologique.....	20
V La section des faïences.....	20
3.2. Préparer sa venue au musée .....	21
I Pour les enfants de cycle 1-2.....	21
II Pour les enfants de cycle 3 .....	22
4. Informations complémentaires .....	23
5. Annexes .....	24
Annexe 1 : Dessins « oui » .....	24
Annexe 2 : Dessins « non ».....	25
Annexe 3 : Bulles « oui » .....	26
Annexe 4 : Bulles « non » .....	27
Annexe 5 : Questionnaire cycle 3 .....	29
Annexe 6 : Corrigé du questionnaire.....	47
Annexe 7 : Pour prolonger la visite, extraits de textes autour des animaux .....	65

# 1. Les animaux dans la peinture comtoise

## 1.1. Présentation de l'exposition

Le Musée de Pontarlier et les Amis du Musée présentent une nouvelle exposition sur « L'animal dans la peinture comtoise, du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle » du 18 mai au 8 septembre 2013. Lions, chameaux, chiens, chats, cerfs, lièvres, renards, poissons, oiseaux, chèvres, chevaux et vaches s'installent au musée pour tout l'été. Au total soixante œuvres de trente-deux artistes différents sont mises en scène selon un parcours thématique de cinq sections : le rapport de l'artiste à l'animal ; morts ou vifs : la chasse puis la nature morte ; la force du cheval et le pastoralisme des vaches.

L'exposition est accompagnée d'un riche programme d'animations avec des interventions d'artistes, photographes, taxidermistes, historiens de l'art, mais aussi des jeux pour les enfants de 7 à 107 ans.

En lien avec l'exposition :

- Livret de jeux : à partir de 6 ans
- Jeu de Memory : à partir de 5 ans
- Jeu tactile : « Au musée, tu peux aussi toucher ! » : tout public à partir de 2 ans
- Programme d'animations, conférences, visites : grand public
- Trois après-midi pour les enfants, atelier origami, après-midi conté, jeu de l'oie : 6 à 12 ans
- Catalogue d'exposition à 12 euros

## 1.2. Parcours de l'exposition

### I L'artiste face à l'animal



Courbet, *Taureau blanc, génisse blonde*,  
Ornans, Musée Courbet



Gérôme, *La chasse au lion*,  
Vesoul, Musée Georges Garret

**Un véritable art animalier naît en France au XIX<sup>e</sup> siècle.** La Franche-Comté n'est pas en reste avec **deux très grands artistes, Gustave Courbet et Jean-Léon Gérôme**, qui abordent l'animal de manière tout à fait différente. **Courbet peint les animaux de son pays natal.** Il en fait les **sujets de ses très grands formats**, allant à l'encontre des conventions. **Gérôme, peintre orientaliste de tradition académique, représente les animaux exotiques du Proche-Orient** - chameaux, pur-sang arabes, chiens, marabouts, fauves, souvent intégrés à des scènes anecdotiques.

Bien que Gérôme ait enseigné son art à plus de deux mille étudiants, c'est Courbet qui laisse la plus forte impression sur les artistes de Franche-Comté. **Dès 1924, les peintres, qui exposent au Salon des Annonciades autour de Robert Fernier**, retiennent ses leçons sur le paysage et la place de l'animal. **Bœufs, vaches, chevaux, chiens, volaille** font partie de leurs **images de la vie rurale** et de la construction du mythe d'une nature salvatrice. Dans ce groupe, deux artistes se distinguent par l'intérêt particulier qu'ils portent aux représentations animalières : **André Charigny et René Perrot.**

La tradition de l'art animalier perdure au **XXI<sup>e</sup> siècle avec des artistes restés figuratifs : Charles Belle, Marcel Mille, Christian Fumagalli, Philippe Marle**, par exemple. L'animal intègre des **univers variés** : identitaires pour les montbéliardes de Marcel Mille, oniriques et poétiques pour Dominique Sosolic, dénonciateurs et ironiques pour Michel Gindre, détournés pour Julien Mestik.



Julien Mestik, *Da Vinci Cow*,  
Collection particulière

## II Morts ou vifs : le gibier des chasses



Ernest Brigot, *La Biche*,  
Ornans, Institut Courbet



Pierre Jouffroy, *Repos d'un chasseur*,  
Besançon, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie

Le genre des peintures de chasse apparaît **au XVII<sup>e</sup> siècle** avec Pierre-Paul Rubens. Il se diffuse à la cour de France, grâce aux **commandes princières**. Les peintres des équipages royaux comme François Desportes et Jean-Baptiste Oudry dressent les portraits des chiens de Louis XIV puis de Louis XV. **Au XIX<sup>e</sup> siècle, la chasse se démocratise**. La pratique de la chasse à courre devient un sport mais reste un symbole de prestige.

Bien qu'il ne soit pas reconnu comme peintre de chasse officiel, **Courbet laisse cent trente scènes de ce genre**. Il représente de gros gibier comme les **cerfs** ou les **chevreuils** dans leur environnement forestier, souvent traqués par les chasseurs. Courbet figure aussi le petit gibier des braconniers, **lièvres, oiseaux et renards**. C'est l'occasion de représenter des animaux sauvages, difficilement accessibles. **Les croquis pris sur le vif sont complétés par les gravures naturalistes en circulation et les animaux naturalisés**. La compréhension des **mouvements de vol ou de galop** progresse grâce la **chronophotographie d'Eadweard Muybridge, à partir de 1880**.

**Au XX<sup>e</sup> siècle, les peintres des Annonciades s'intéressent peu aux scènes de chasse**, le genre a, en effet, trouvé ses limites après le Second Empire. Pourtant, **André Roz, Henri Fricker, Pierre Jouffroy** évoquent le **quotidien des paysans du Haut-Doubs** qui comptent de nombreux **chasseurs de petit gibier**.

### III Morts ou vifs : les natures mortes



Pierre Jouffroy, *La Truite*, Belvoir,  
Château

Etape suivant les scènes de chasse, **la nature morte de gibier est née dans les Pays-Bas du XVII<sup>e</sup> siècle**. Elle est introduite en France par Franz Snyders puis remporte un **franc succès avec Jean Siméon Chardin au XVIII<sup>e</sup> siècle**. **Courbet**, copié par Gaston Robbe, s'essaie à la figuration de **trophées de chasse** dans le *Repas de Chasse*, déjeuner de fête accompagné des dépouilles des animaux tués. **Pierre Jouffroy** déploie son talent dans de nombreuses natures mortes de gibier comme *La Grande Chasse*.

Ce dernier, comme André Charigny, peut aussi intégrer le petit gibier dans des **scènes de cuisine**. Ces dernières rappellent les **bienfaits de la nature et les plaisirs de la table**, bonheur simple dans la période difficile des années 1930.

La nature morte est l'occasion pour l'artiste de **montrer sa maîtrise technique dans le rendu des matières** : pelage, plumage, coquille, écaille... Les couleurs restent chatoyantes. Le peintre joue avec les valeurs, les tons et la lumière pour créer des correspondances inattendues entre les animaux et les objets. Ce jeu sur les matières va même jusqu'au **trompe l'œil**, où l'illusion d'optique devient la perfection picturale.

#### IV Eloge de la ruralité : le cheval



Jules-Emile Zingg, *Le laboureur*,  
Pontarlier, Musée municipal

Les chevaux tiennent une place importante dans la vie des hommes, ils sont donc **fréquemment représentés dans la peinture**. **Monture prestigieuse, souvent militaire**, ils personnifient l'aristocratie. Dans son *Histoire naturelle*, Buffon classe même le cheval immédiatement après l'homme. **Georges Stubbs (1724-1806)** publie les planches de *L'anatomie du cheval*. Largement répandues, elles servent de modèle à de nombreux artistes. **Au XIX<sup>e</sup> siècle, la zootechnie** est appliquée au cheval pour mettre au point des **chevaux de course**, selon la mode anglaise. **Claude-Antoine Beau**, premier professeur de Courbet, observe l'animal qui se cabre. **Courbet et Gérôme** les figurent souvent comme monture.

A côté du cheval de course, puissant marqueur social, **le cheval de trait** reste rare dans la peinture jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. L'intérêt pour l'animal domestique et la volonté de dépeindre une campagne authentique le place **au cœur des scènes de la vie rurale des artistes des Annonciades**. **Chez Zingg, Robbe, Weisser ou encore Fricker**, il est montré labourant le champ ou attelé à la charrette de foin. **Chez Roz**, il est employé pour le débardage des grumes de sapins ou pour tirer le traineau sur la neige, pratiques spécifiques à une région montagneuse. Face aux changements de l'entre-deux guerres, les artistes ont conscience de la valeur documentaire de ces scènes. Pourtant, le **cheval comtois continue d'être utilisé malgré l'abandon de sa force de traction dans les années 1960**. **Pierre Bichet le représente avec sa robe alezane caractéristique en 1987**.

## V Pastoralisme : les troupeaux de vaches



Antonin Fanart, *Troupeau dans un vallon rocheux*, Besançon, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie



André Charigny, *L'Etable*, Besançon, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie

Les troupeaux de vaches se propagent dans la peinture comtoise sous l'influence hollandaise de **Paulus Potter (1625-1654)**. A partir des années 1840, la **peintre Rosa Bonheur** parcourt la France pour promouvoir les différentes races régionales. Elle témoigne des **progrès de l'agriculture et de la zootechnie**, qui croise les races pour obtenir un animal correspondant aux exigences et besoins de l'homme. Un groupe d'artistes se constitue alors autour de la vache : c'est le **triomphe du pastoralisme** en 1850. **Courbet** reprend à son compte ces travaux et livre de grands tableaux comme *Taureau blanc*, *génisse blonde*.

Néanmoins, ce n'est qu'à la **fin du XIX<sup>e</sup>** que la **Franche-Comté se spécialise dans la production fromagère**. Les anabaptistes mennonites venus de Suisse introduisent un bovin de type bernois dans la région de Montbéliard. Cette nouvelle race laitière performante est reconnue **en 1889 : la montbéliarde est née**. La constitution des comices agricoles et des écoles de laiteries contribue à figer les caractéristiques de cette vache.

La présence de la montbéliarde sur le territoire devient **emblématique de la réussite de l'agriculture comtoise**. Les peintres participent à donner l'image d'une Franche-Comté traditionnelle mais prospère : **Robert Fernier, Robert Bouroult et surtout André Charigny** peuplent leurs toiles de montbéliardes. En 1950, à l'initiative de Fernier, l'exposition rétrospective du Salon des Annonciades est consacrée à la vache et au lait. **Au XXI<sup>e</sup> siècle, face à mondialisation**, la promotion du patrimoine local devient un enjeu touristique et identitaire. **La protection de la vache montbéliarde passe par sa patrimonialisation**. Un peintre comme **Marcel Mille** concourt à ériger la bête en particularité régionale.

### 1.3. Présentation de quelques œuvres

#### I Jean-Léon Gérôme (Vesoul, 1824 – Paris, 1904), *La chasse au lion*

Huile sur toile

Vesoul, musée Georges Garret



Le peintre de Vesoul, Jean-Léon Gérôme, est un très grand animalier, dont la célébrité au Second Empire n'a d'égal que son oubli aujourd'hui. Sa carrière est d'emblée marquée par les animaux. En 1838, c'est grâce à une copie d'un tableau d'Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860), *Singes et chiens savants*, qu'il est recommandé à Paul Delaroche (1797-1856), peintre d'histoire en vogue, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Puis, en 1847, son envoi au Salon, *Jeunes Grecs faisant battre des coqs* lance sa carrière. Chiens, chevaux, faons, buffles, oiseaux se déploient sur ses toiles. A partir de 1857, ses grands safaris en Egypte, Palestine, Syrie lui font découvrir l'Orient, ses peuples, ses paysages et ses animaux exotiques. Il rapporte quantité de croquis de chameaux.

Mais, ce sont les fauves qu'il aime particulièrement peindre, pour leur puissance sauvage et pour les liens qu'il se plaisait à rappeler avec son nom (Léon dérive du substantif leo, désignant le roi des animaux et saint Jérôme est accompagné d'un lion). Pourtant au XIX<sup>e</sup> siècle, les lions habitaient dans la savane au Sud du Sahara, région que Gérôme n'a jamais visitée. Il s'est donc contenté de prendre pour modèle les félins domptés du cirque ou ceux enfermés à la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris. Dans les années 1880-1890, Gérôme multiplie les études de lion pour préparer le tableau *Dernières prières des martyrs chrétiens*. Celles-ci se vendent bien.

Il utilise ses esquisses pour composer cette *Chasse au lion* inachevée, œuvre tardive. Dans un décor désertique, fermé par des rochers, un lion mort gît sur le sol alors qu'un attroupement d'indigènes hurlent son mépris et lui jette des pierres. Une joueuse de lyre danse de joie pour fêter la disparition du grand prédateur nuisible et dangereux. Gérôme a repris la figure du lion d'un autre tableau de 1885 : le *Lion maudit*. Les chasses au lion ne sont pas rares dans l'histoire de la peinture : Rubens (1577-1640) au XVII<sup>e</sup> siècle avait imaginé de grandes chasses épiques, qui ont inspiré Delacroix (1798-1863). Degas (1839-1917), dans les années 1880, avait immortalisé le célèbre chasseur de fauves, Pertuiset, avec son trophée : un lion mort. Ce portrait illustre *Les Aventures d'un chasseur de lion* qui vantaient les exploits de l'auteur. Mais pas d'héroïsme dans la chasse de Gérôme, au contraire, si le peintre représente l'animal déjà mort, ce n'est pas pour louer la prouesse des hommes. En effet, ceux-ci s'acharnent injustement sur la dépouille du grand fauve. Aimé Morot (1850-1913), gendre et ami de Gérôme, s'attaque lui aussi à la figuration de la mort du fauve dans *Le Retour de la chasse au lion* (Nancy, musée des Beaux-Arts), d'après une expérience qu'il avait certainement vécue lors de ses voyages au Maroc ou en Algérie.

## II Auguste-André Lançon (Saint-Claude, 1836 – Paris, 1885), Etude de lion

Huile sur toile

Pontarlier, Musée municipal



La petite étude de lion d'Auguste ou André Lançon (il signe des deux prénoms) est présentée au Salon des Annonciades de 1947. Elle s'inscrit dans la fascination romantique pour les félins. Eugène Delacroix (1798-1863) et Théodore Géricault (1791-1824) avaient brillé dans les représentations de l'animal, qu'ils allaient étudier à la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris<sup>1</sup>. Mais, un autre peintre franc-comtois orientaliste a pu inspirer Lançon : Jean-Léon Gérôme qui a fait des lions sa marque de fabrique. Ce dernier s'est même identifié au roi des animaux dans *Numinor Leo*, où un puissant lion couché sur le flanc, la tête de face reposant sur sa patte droite, est accompagné d'un blason symbolisant le peintre (Vesoul, musée Georges Garret)<sup>2</sup>. Malgré ces illustres prédécesseurs, il semblerait que la vocation de Lançon pour l'étude de l'animal soit née des œuvres d'Antoine-Louis Barye (1795-1875), le plus grand sculpteur animalier de sa génération.

Lançon représente le lion au repos, couché sur le flanc, fixant droit devant lui, tel qu'il est facile de les observer en captivité. La puissance des pattes et l'abondance de la crinière, en pleine lumière, se détachent des formes rapidement esquissées. On observe peut-être un repentir sur la longueur du museau. Mais Lançon témoigne d'une grande maîtrise dans le dessin animalier, précision dans l'observation qu'il a dû apprendre à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier du peintre néoclassique François-Edouard Picot (1786-1868). Lançon n'est pas seulement peintre, il se fait connaître aussi par ses lithographies et collabore à illustrer la presse : *Le Temps*, *l'Illustration* avec une reproduction du *Combat de Cerfs* de Courbet, notamment. Depuis sa première participation au Salon en 1868 jusqu'à sa mort en 1885, il a livré un grand nombre de peintures et de lithographies de félins, ou de scènes militaires, autre sujet de prédilection<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> « *Beauté animale* », op.cit.

<sup>2</sup> « Gérôme »

<sup>3</sup> Brune Paul (l'Abbé), *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France par provinces, Franche-Comté, 1912*, Bourg-en-Bresse, 1992 (rééd.).

### III Gustave Courbet (Ornans, 1819 - La Tour-de-Peilz, 1877), Chasseur allemand

1859

Huile sur toile

Lons-le-Saunier, musée des Beaux-Arts



Le *Chasseur allemand* de Gustave Courbet représente un épisode de chasse en Allemagne, vécu par le peintre qui était chasseur confirmé et passionné. La toile de grandes dimensions montre un homme vêtu d'un costume et d'un chapeau de chasse traditionnel d'Outre-Rhin, tenant un chien en laisse, de type setter gordon. Tous les deux découvrent un grand cerf dix-cors irrégulier, mort depuis déjà quelques heures, comme en témoigne la rigidité des muscles et le gonflement du ventre. Le cadrage resserré, le paysage fermé et l'échelle des protagonistes laissent la part belle à l'animal qui occupe plus de la moitié de la toile. Le cerf symbolise la puissance, la royauté, et la résurrection par le renouvellement de ses bois chaque année. Pendant l'Ancien Régime, chasser le cerf est un privilège royal. Mais la Révolution française ouvre la chasse, provoquant un brutal coup d'arrêt au développement du cerf. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'espèce est donnée pour disparue en Franche-Comté, il faut se rendre en forêt de Chaux pour la trouver<sup>4</sup>.

Courbet peint ce tableau lors de son séjour à Francfort, en 1858-1859, où il participe, avec enthousiasme, à plusieurs chasses à l'allemande. Il tue même un grand cerf douze-cors. En souvenir de son exploit, on lui offre la photographie du cerf mort. Celle-ci a peut-être servi de modèle à la peinture. En effet, représenter les animaux sauvages se révèle difficile. Contrairement à ce que semble penser Jules Castagnary lorsqu'il annonce : « chasseur autant que peintre, il [Courbet] interrompit plus d'une fois l'étude commencée pour saisir le fusil et abattre quelques pièces au passage », l'artiste utilisait aussi des carnets de modèles en circulation, des animaux morts ou des photographies pour construire ses toiles. Courbet s'inspirait également d'animaux naturalisés dont on pourrait retrouver les formes dans le cerf du *Chasseur allemand*.

Courbet s'illustre dans les peintures de chasse à partir de 1855, porté par le succès des scènes de sir Edwin Landseer à l'Exposition universelle. Ce genre associe la peinture animalière et paysagère pour le plaisir de la bourgeoisie du Second Empire. Le *Chasseur allemand*, présenté à Besançon en 1860 lors de l'Exposition universelle, est acheté par un industriel de Lons-le-Saunier, Jean-Paul Mazaroz en 1863. Ce dernier en a fait don au musée de la ville en 1886<sup>5</sup>.

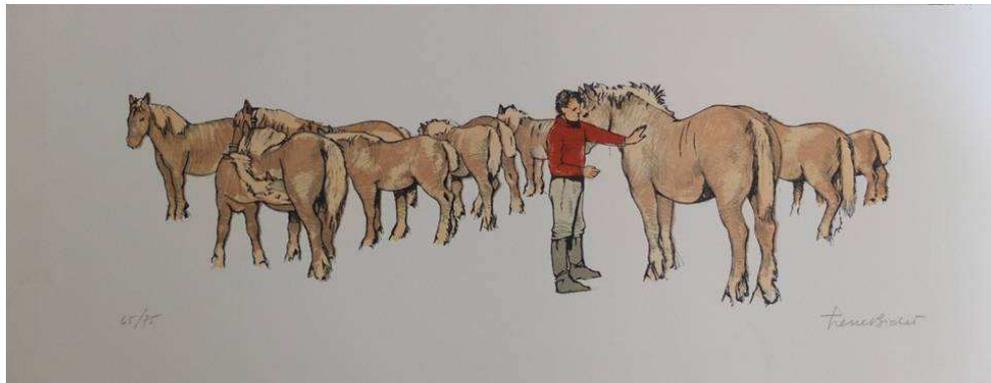
<sup>4</sup> « Les chasses de Monsieur Courbet », op. cit.

<sup>5</sup> « Gustave Courbet », op. cit.

#### IV Pierre Bichet (Pontarlier 1922 – Pontarlier 2008), Chevaux comtois

Lithographie

Collection Amis du Musée de Pontarlier



Né à Pontarlier, dans une famille de marchands-drapiers installée sur la place d'Arçon, Pierre Bichet découvre, très tôt, les tableaux exposés à la chapelle des Annonciades. Il décide alors de s'orienter vers une carrière artistique, encouragé par les peintres André Roz et Robert Fernier. Après l'école des Beaux-Arts de Besançon, il entre à l'Ecole nationale des Beaux-Arts à Paris dans l'atelier de Nicolas Untersteller (1900-1967), ancien élève de Fernand Cormon. Sa sensibilité le porte sur le travail de la ligne plutôt que de la couleur. Avec son ami Lucien Vuillermoz, il s'initie à la lithographie dans l'atelier de Jaudon. Ce procédé, inventé par Aloys Senefelder en 1796, consiste à dessiner avec un corps gras sur une pierre calcaire, ensuite enduite d'eau acidulée puis d'encre grasse avant d'être pressée sur une feuille de papier. Bichet acquiert un solide métier chez Lucien Détruit, fréquenté par de nombreux artistes : Guy Bardone (1927), Yves Brayer (1907-1990), Roland Oudot (1897-1981), Antoni Clavé (1913-2005), et même Salvador Dalí (1904-1989). De retour dans le Jura, Bichet ouvre son propre atelier de lithographie où il accueille ses amis Michel Brignot et Lermite, alors que dans son atelier de peinture, André Charigny passe tous ses étés.

Bichet peint peu d'animaux ; il préfère le paysage, qu'il observe tel un géologue. En 1982, il remporte d'ailleurs le prix Corot du nom du célèbre peintre de l'Ecole de Barbizon. Néanmoins, la lithographie *Chevaux comtois* représente un troupeau de chevaux de trait caractéristiques de la Franche-Comté. Cette race, née de plusieurs croisements avec l'ardennais, est fixée par le syndicat créé en 1919. Ce cheval de taille moyenne résiste bien à l'hiver et à l'altitude. D'abord utilisé pour sa force de traction, il est, depuis 1970, élevé pour sa viande, puis pour les loisirs liés au tourisme.

Les beaux individus à robe alezane de la lithographie, regardent dans la même direction. Ils s'étalent en frise, sur toute la surface du papier blanc, suspendus : aucun décor ou paysage à l'arrière-plan. La composition très graphique met en avant les relations qui unissent bêtes et hommes : au centre, un jeune homme au pull rouge, flatte ou caresse l'encolure du cheval ; à gauche, un poulain tête sa mère sous le regard d'un autre comtois. Pierre Bichet s'intéresse aux interactions entre les protagonistes avec émotion et sensibilité. Ce n'est pas l'animal au travail qu'il choisit de figurer mais l'animal compagnon de l'homme. Il s'identifie même à un cheval dans son *Précis de lithographie* : « ... dans ce pays où je suis né, où j'ai appris à cavalier comme un jeune poulain, et où, après d'incessantes cavalcades autour du monde, je suis revenu méditer comme un vieux cheval retrouvant sa pâture familière. »

## V André Charigny (Paris 1902- Besançon 2000), *L'Abattage des vaches malades*

1942

Huile sur toile

Pontarlier, Musée municipal



André Charigny prend manifestement plaisir à peindre les vaches : elles habitent sa production artistique. Cet engouement pour l'animal vient peut-être de son grand-père maternel, « nourrisseur » qui élevait des vaches en région parisienne pour fournir du lait frais à la capitale. Puis, jeune homme, il fait un séjour dans une région d'élevage, la Normandie, avant d'entamer une formation académique à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Fernand Cormon (1845-1924). Il y rencontre les comtois Robert Fernier (1895-1977) et Robert Bouroult (1893-1971), qu'il suit en Franche-Comté à la découverte de la nature. Passionné par les peintres paysagistes de l'Ecole de Barbizon, il s'intéresse tout naturellement à la représentation des animaux. De santé fragile, il voyage de province en province comme un autre artiste comtois, Jules-Emile Zingg (1882-1942). Si chiens, chevaux, lapins, canards sont figurés, ce sont les troupeaux de bovins qui l'intéressent plus particulièrement. Charigny s'inscrit directement dans la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle et du célèbre peintre animalier Rosa Bonheur (1822-1899) dont il remporte le prix en 1930<sup>6</sup>.

L'idée de la toile *L'Abattage des vaches malades* lui vient en 1939 lors d'un voyage en Ardèche. Le peintre est témoin d'une scène tragique : des troupeaux entiers de vaches atteintes de tuberculose sont piqués. Les paysans touchent une prime pour chaque bête abattue. Amené sur une charrette de foin, l'animal est tué par injection d'essence pour le rendre impropre à la consommation. Cet épisode n'est pas sans rappeler celui, tristement célèbre, de la « vache folle ».

Les croquis faits sur le vif permettent à l'artiste de composer la scène en atelier par mise au carreau sur calque. Il travaille ensuite bête par bête et se rend même chez un boucher à Paris pour étudier les carcasses. Ainsi il confie : « Les trois quarts des bêtes ont été inventées et leurs attitudes sont le fruit d'une recherche d'équilibre et d'harmonie »<sup>7</sup>. Son traitement de la lumière participe à créer l'atmosphère lourde. Charigny y affirme donc sa volonté de faire une toile dramatique. Excepté dans les scènes de chasse où le caractère épique est sublimé, peu de peintres se sont lancés dans la représentation d'un animal mourant. Rosa Bonheur, sensible au mouvement de protection des animaux, avait, cependant, entrepris toute une série d'études dans les abattoirs. Mais, la démarche de Charigny se révèle assez différente puisque cette toile est totalement isolée dans son œuvre. L'œuvre finie est exposée au Salon des Annonciades de 1944.

<sup>6</sup> Bichet Pierre, Bouhéret Roland, *André Charigny*, Besançon, 1989

<sup>7</sup> Propos recueillis par Madame Suzanne Bichet, chez qui André Charigny passait tous les étés. Je la remercie pour avoir partagé cette information.

## 1.4. Trente artistes

### I Pour le XIXe siècle

Pascal Dagnan-Bouveret

Ernest Brigot

Gustave Brun

Gustave Courbet

Antonin Fanart

Jean-Léon Gérôme

Auguste-André Lançon

Charles Maire

Edouard Mérite

### II Pour le XXe siècle

Pierre Bichet

Robert Bouroult

André Charigny

Robert Fernier

Henri Fricker

Pierre Jouffroy

René Perrot

Gaston Robbe

André Roz

Charles Weisser

Jules-Emile Zingg

### III Pour le XXIe siècle

Charles Belle

Pierre-Louis Bréchat

Pierre Duc

Christian Fumagalli

Hélène Georges

Philippe Marle

Julien Mestik

Marcel Mille

Dominique Sosolic

## 2. Animations pour les scolaires

### 2.1. Ateliers Cycle 1

#### I Petite visite guidée de l'exposition

#### II Atelier Agriculture

20mn

1) Devant un tableau de labour de Charles Weisser Attelage

- quel animal est représenté ?

- qu'est-il en train de faire ?

- sur quels autres tableaux les labours sont représentés ?

- montrer des photographies de travaux agricoles avec des chevaux (fenaïson, labour, travaux forestiers, tirage de charrette) : les enfants doivent choisir celle qui correspond aux labours. Evoquer les autres travaux.

2) Jeu de détails lié au travail des animaux

#### III Atelier peaux

20mn

1) Devant le cerf naturalisé

- quel animal est représenté ?

- est-ce que c'est un vrai ? Est-il vivant ou mort ?

- regarder dans les autres œuvres où il y a des cerfs, s'ils sont représentés vivants ou pas, pourquoi ce cerf est exposé...

- expliquer ce qu'est la taxidermie (avec maquettes, yeux, scans...)

2) Exercice tactile

- faire toucher les peaux aux enfants : ils doivent deviner de quel animal il s'agit. Pour les aider : photographies de ces animaux.

**Durée totale : 1 heure environ.**

## 2.2. Ateliers Cycle 2

### I Visite guidée de l'exposition

### II Jeu de détails autour des animaux domestiques, de la chasse et de la pêche

### III Activité de dessin

En observant les formes et les nuances, redessiner la sérigraphie de Bréchat en faisant attention aux détails :



**Durée totale : 1 heure.**

### III - Pour prolonger en classe, des extraits de texte

*Les Contes du Chat Perché* de Marcel Aymé (cf. Annexe 7).

## 2.3. Ateliers Cycle 3

### I Visite guidée de l'exposition

### II Questionnaire

Cf. Annexes 5 et 6.

**Durée totale : 1h30.**

### III – Pour prolonger en classe, des extraits de texte

*Le Lion* de Joseph Kessel, *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol, *Le Roman de Miraut* de Louis Pergaud, *Les Contes du Chat Perché* de Marcel Aymé (**cf. Annexe 7**).

### 3. Le musée municipal de Pontarlier en quelques mots

#### 3.1. Les collections

##### I L'histoire de Pontarlier



**La Neuville,**  
*J.-B. Michaud dit  
le Conventionnel  
Michaud,*  
1792

##### II La section Beaux-Arts

**A. Roz,**  
*L'Eglise du Frambourg,*  
1937



### III L'histoire de l'absinthe



**Imp. Berger, Levraut et C<sup>ie</sup>  
(Nancy),  
Affiche – L'Absinthe rend fou,  
XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles**

### IV La section archéologique



*Fibule à tête de bélier,  
Dompierre-les-Tilleuls,  
La Tène ancienne,  
2<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> siècle  
avant J.-C.*

### V La section des faïences



*Tulipière,  
Poligny,  
4<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*

## 3.2. Préparer sa venue au musée

Afin de sensibiliser les élèves au comportement qu'ils doivent adopter dans un musée, voici un petit exercice à faire en classe, avant de venir visiter le musée.

### I Pour les enfants de cycle 1-2

- Imprimer les vignettes « dessins » (cf. Annexes 1 et 2) et les découper.
- Individuellement, en groupe ou la classe entière, les enfants choisissent où ranger ces vignettes, entre « ce qu'il est possible de faire au musée » et « ce qu'il n'est pas possible de faire au musée ».
- Moment de discussion avec la classe entière où l'on réfléchit pourquoi il est possible de faire certaines choses et pas d'autres. Les vignettes vides peuvent servir pour de nouvelles idées.

*Exemples :*

Ne pas crier, ne pas courir : pour ne pas déranger les autres visiteurs, ne pas risquer d'abimer les œuvres...

Ne pas toucher les œuvres : pour ne pas les abimer, les œuvres sont souvent des objets fragiles et anciens auxquels il faut faire attention, pour que tout le monde puisse en profiter, même les générations suivantes...

Parler ou chuchoter : on peut éprouver quelque chose en regardant une œuvre et avoir envie d'en faire partager les autres...

Rêver : visiter un musée peut aussi être l'occasion de laisser libre court à son imagination...

Pour aider les enfants à comprendre l'intérêt de faire attention aux œuvres, les faire penser à un objet qu'ils aiment beaucoup, qui serait exposé : voudraient-ils que tout le monde le touche ? Comment réagiraient-ils s'il était abimé ?

## II Pour les enfants de cycle 3

- Imprimer les vignettes « bulles » (cf. Annexes 3 et 4) et les découper.
- Individuellement, en groupe ou la classe entière, les enfants choisissent où ranger ces vignettes, entre « ce qu'il est possible de faire au musée » et « ce qu'il n'est pas possible de faire au musée ».
- Moment de discussion avec la classe entière où l'on réfléchit pourquoi l'on peut faire certaines choses et pas d'autres. Les vignettes vides peuvent servir pour de nouvelles idées.

*Exemples :*

Ne pas crier, ne pas courir : pour ne pas déranger les autres visiteurs, ne pas risquer d'abimer les œuvres...

Ne pas toucher les œuvres : pour ne pas les abimer, les œuvres sont souvent des objets fragiles et anciens auxquels il faut faire attention, pour que tout le monde puisse en profiter, même les générations suivantes...

Parler ou chuchoter : on peut éprouver quelque chose en regardant une œuvre et avoir envie d'en faire partager les autres...

Rêver : visiter un musée peut aussi être l'occasion de laisser libre court à son imagination...

Pour aider les enfants à comprendre l'intérêt de faire attention aux œuvres, les faire penser à un objet qu'ils aiment beaucoup, qui serait exposé : voudraient-ils que tout le monde le touche ? Comment réagiraient-ils s'il était abimé ?

## 4. Informations complémentaires

### Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h ; week-end et jours fériés de 14h à 18h ; fermé le mardi.

Possibilité d'ouverture dès 9h pour les groupes scolaires.

### Tarifs

Exposition gratuite pendant toutes les vacances scolaires.

En dehors de cette période : Plein tarif 4€; Tarif réduit 2€.

Gratuit pour les groupes scolaires.

### Contacts

Elise Berthelot

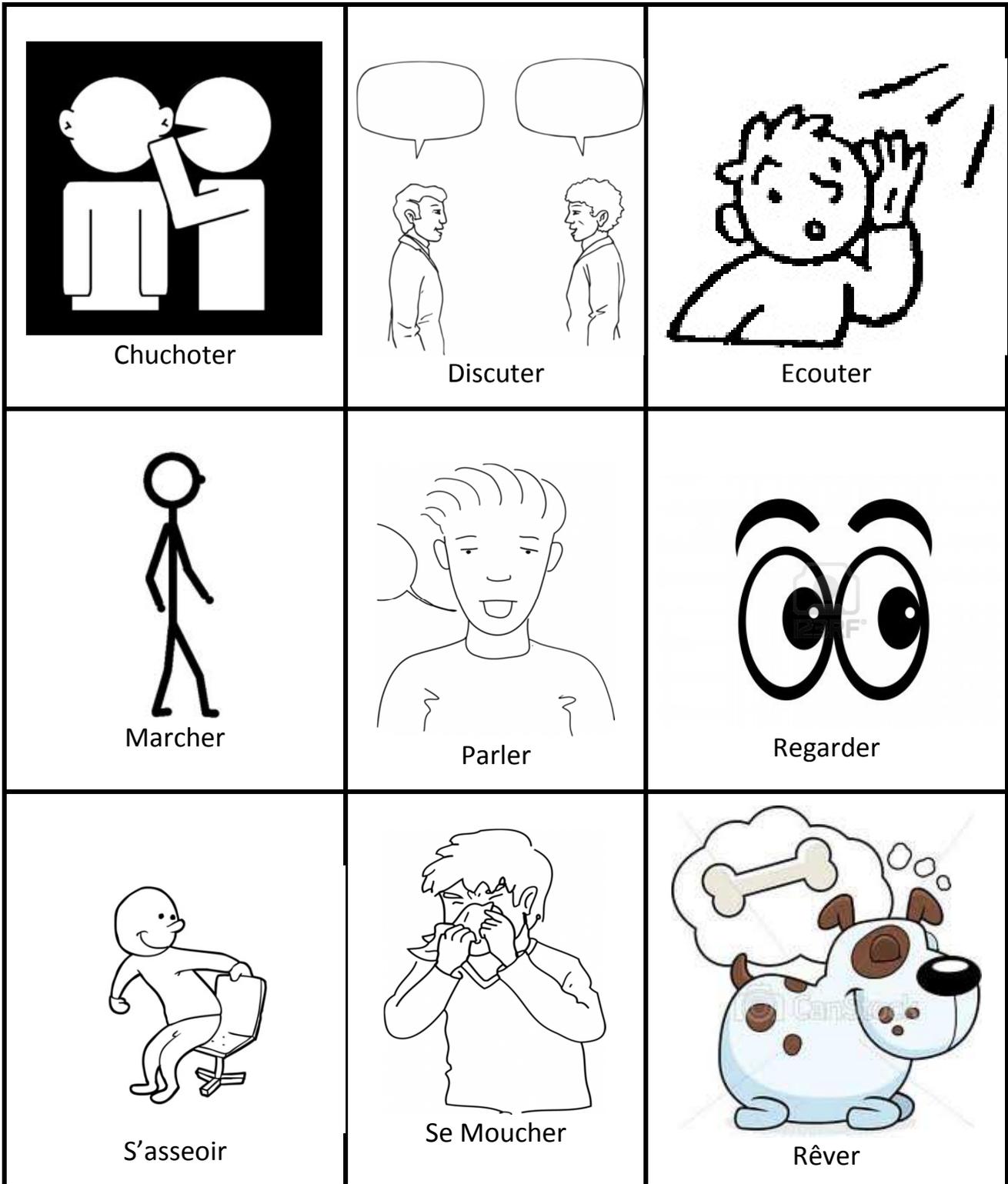
Médiatrice culturelle

03 81 38 82 11

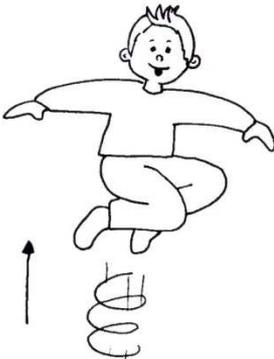
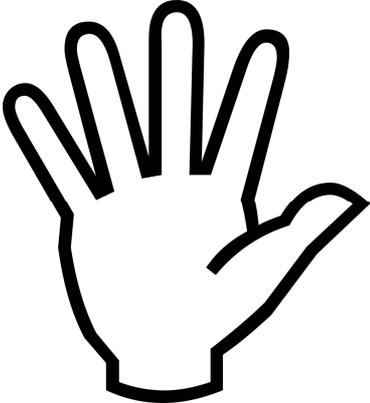
[e.berthelot@ville-pontarlier.com](mailto:e.berthelot@ville-pontarlier.com)

## 5. Annexes

### Annexe 1 : Dessins « oui »



Annexe 2 : Dessins « non »

 <p>Boire</p>	 <p>Camper</p>	 <p>Courir</p>
 <p>Crier</p>	 <p>Faire du roller</p>	 <p>Manger</p>
 <p>S'appuyer</p>	 <p>Sauter</p>	 <p>Toucher</p>

Annexe 3 : Bulles « oui »

Parler

Ecouter

Discuter

Chuchoter

Marcher

Rêver

Regarder

Donner  
son avis

S'asseoir

Découvrir

Prendre  
son temps

Poser des  
questions

Etre  
curieux

Annexe 4 : Bulles « non »

Boire

Courir

Faire du  
roller

Manger

Crier

S'appuyer

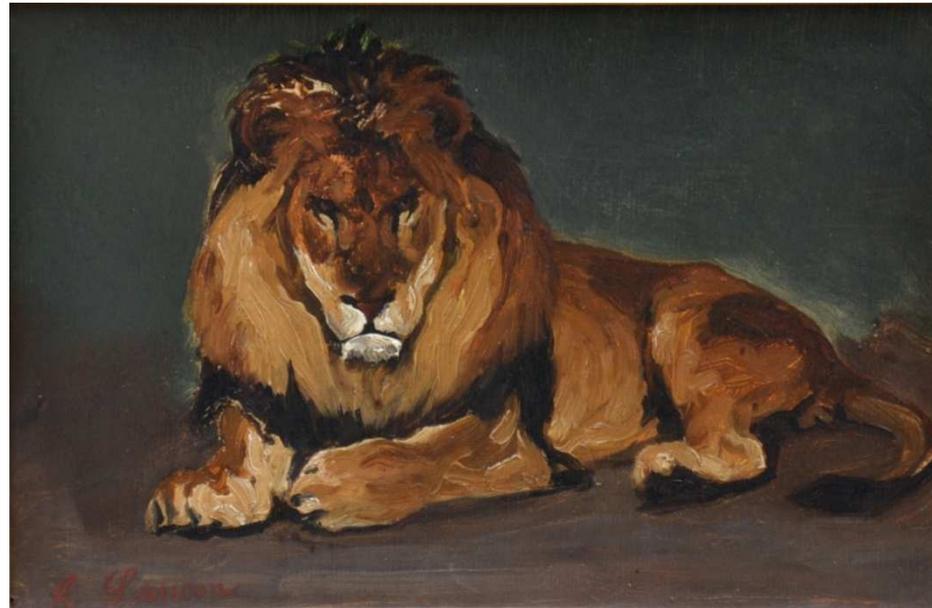
Sauter

Toucher



Inscris ton nom : .....

## A la découverte des **Animaux dans la peinture comtoise**



Du 18 mai au 8 septembre 2013 – Musée Municipal de Pontarlier



# Bienvenue au musée de Pontarlier !

Pour faire connaissance avec les œuvres exposées au musée, réponds aux questions ci-dessous.

## I L'artiste et l'animal

1) Dans la liste suivante, entoure les points communs qui existent entre le chat et le lion



- La taille
- La couleur
- La position allongée

- Le regard
- Sauvage
- Seul

## 2) Comment peindre un animal sauvage ?

Il existe plusieurs moyens pour un peintre de peindre des animaux sauvages et exotiques, sans aller au bout du monde. D'après-toi, où peut-il voir des animaux sauvages sans sortir de son pays ?

.....

.....

.....

.....

## II L'animal sauvage et la chasse

1) Observe *Le Chasseur allemand* de Gustave Courbet et *Scène de chasse* de Gaston Robbe.

a. Quelles sont les couleurs principales utilisées dans chaque tableau ?

*Le Chasseur allemand*

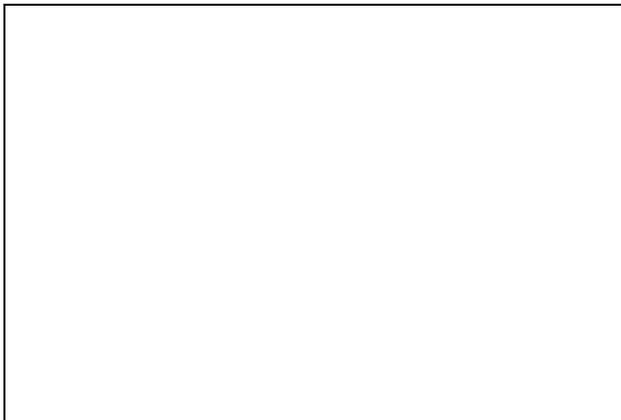
.....  
.....  
.....

*Scène de chasse*

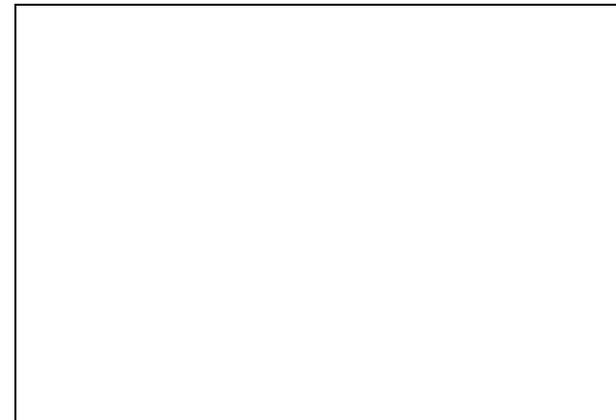
.....  
.....  
.....

b. Quelle place l'animal chassé occupe-t-il dans chaque tableau ? Trace les contours de l'animal dans les cases ci-dessous :

*Le Chasseur allemand*



*Scène de chasse*



**c. Associe trois mots à chaque tableau**

*Le Chasseur allemand*



*Scène de chasse*



Fermé



Ouvert



Lumineux



Sombre



Festif



Solitaire

**d. Que vois-tu à l'arrière-plan de chaque tableau ?**

*Le Chasseur allemand*

.....  
.....  
.....  
.....

*Scène de chasse*

.....  
.....  
.....  
.....

**e. Pour chaque phrase, indique l'œuvre correspondante**

- L'animal est le sujet principal .....
- Le déjeuner sur l'herbe est le sujet principal .....

**2) Observe *Le Chasseur allemand* de Gustave Courbet et *La Biche* d'Ernest Brigot.**

**a. Regarde la signature sur le tableau et le nom du peintre sur le cartel : que remarques-tu ?**

.....

**b. D'après-toi, pourquoi Gustave Courbet a signé à la place d'Ernest Brigot ? Entoure les réponses qui te paraissent justes :**

- Il a volé l'œuvre d'Ernest Brigot et a mis son nom à la place
- Brigot était l'élève de Courbet et Courbet avait l'habitude de signer les tableaux peints dans son atelier par ses élèves
- Il aimait beaucoup ce tableau
- L'équipe du musée s'est trompée et a mis un mauvais nom sur le cartel

3) Observe les oiseaux représentés dans l'exposition.  
Relie le tableau à la photographie qui représente le même animal.



Pic épeiche



Grive



Faisan



Canard



4) Quelle technique est utilisée pour chaque œuvre ? Relie l'image à la technique correspondante.



Peinture



Taxidermie



Dessin

***Pour en savoir plus...***

**Peinture** : l'artiste utilise de la peinture

**Taxidermie** : l'artiste utilise la vraie peau d'un animal

**Dessin** : l'artiste utilise un crayon

### III L'animal domestique et l'agriculture

5) Repère les chevaux comtois représentés par Pierre Bichet.

Décris ces chevaux en quelques mots (couleur, taille...) :

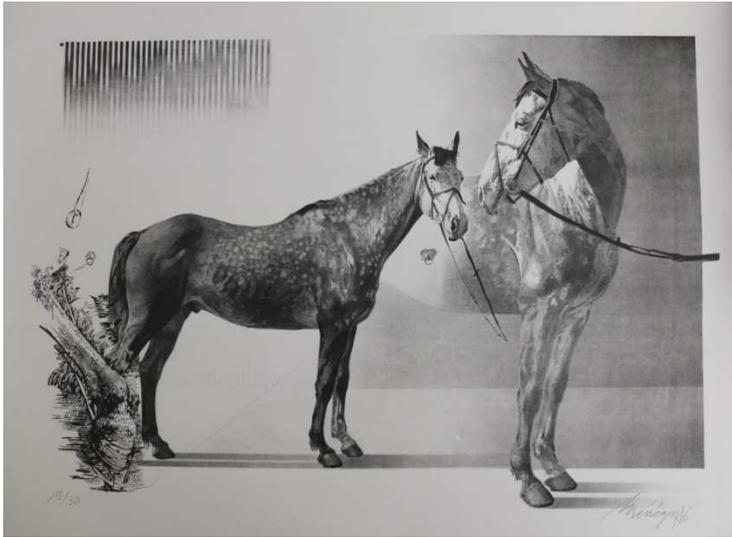
.....

.....

.....

## 6) Le cheval au travail

a. Observe bien ces deux types de chevaux et leurs différences physiques.



b. Relie chaque cheval à ce pour quoi il est utilisé :

Cheval de course



Cheval de trait



Promenade



Travail des champs



Course



Tirer des  
charrettes

**b. Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, les chevaux étaient très utilisés dans la vie quotidienne. Ils ne le sont presque plus aujourd'hui. Qu'est-ce qui les a remplacés ? Entoure les bonnes réponses :**

- Le tracteur
- La voiture
- La fusée
- La tondeuse à gazon

**7) Observe les vaches représentées dans l'exposition.**

**a. Compare la taille des vaches dans *Labour au Figaro* de Robert Bouroult et *Entre-les-Fourgs* de Robert Fernier.**



**b. Pour chaque proposition, indique l'œuvre correspondante :**

- La vache est le sujet principal .....
- La vache est un élément du paysage .....

## Questions bonus !

1) Le premier tableau de l'exposition représente une vache habillée en dame.  
Connais-tu le titre du tableau que le peintre a voulu imiter ? .....

Voici l'original :



Grâce au code secret, découvre le nom de la personne qui a peint ce tableau :

A = 1 ; B = 2 ; C = 3 ; D = 4 ; E = 5...

12 5 15 14 1 18 4      4 5      22 9 14 3 9

.....



3) En entrant dans la deuxième salle, celle consacrée à la chasse, te voilà nez à nez avec un cerf !

C'est un cerf naturalisé, cela veut dire qu'on a recouvert une sculpture, faite en bois ou métal par exemple, de la peau d'un animal.

**Pour découvrir le nom de la technique utilisée, résous le rébus suivant :**



#### 4) Sur ces trois scènes de labour, relie le détail au tableau correspondant



## 5) A quoi pense ce taureau ?

Remplis la bulle avec la ou les phrases de ton choix.

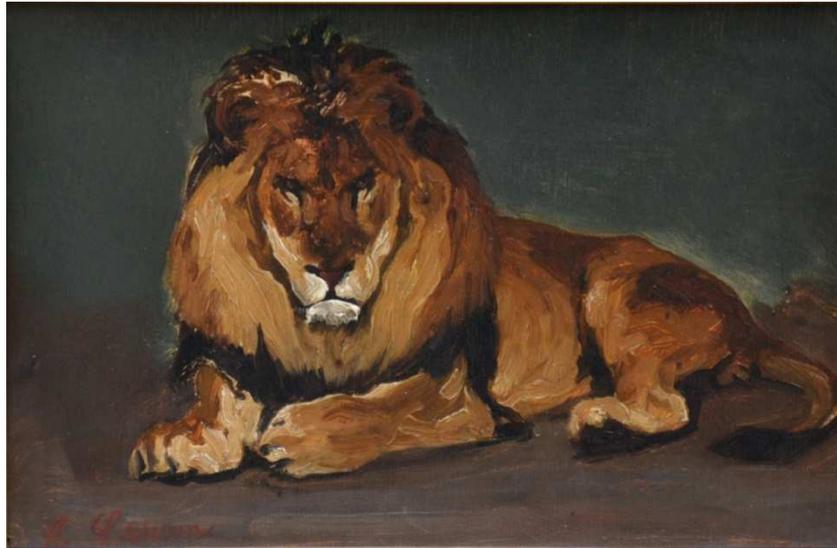


## **6) A ton tour de dessiner un animal !**

Assieds-toi quelques minutes et prends le temps de dessiner l'animal de ton choix, à la manière de l'un des peintres présents dans l'exposition ou... à ta manière !

Inscris ton nom : .....

## A la découverte des **Animaux dans la peinture comtoise**



Du 18 mai au 8 septembre 2013 – Musée Municipal de Pontarlier



# Bienvenue au musée de Pontarlier !

Pour faire connaissance avec les œuvres exposées au musée, réponds aux questions ci-dessous.

## I L'animal de compagnie

1) Dans la liste suivante, entoure les points communs qui existent entre le chat et le lion



- La taille
- La couleur
- X La position couchée**

- X Le regard**
- Sauvage
- Seul

## 2) Comment peindre un animal sauvage ?

Il existe plusieurs moyens pour un peintre de peindre des animaux sauvages et exotiques, sans aller au bout du monde. D'après-toi, où peut-il voir des animaux sauvages sans sortir de son pays ?

*Dans les zoos, les cirques, à partir de photographies, d'animaux naturalisés, l'observation d'animaux dans la nature...*

.....

.....

.....

## II L'animal sauvage et la chasse

1) Observe *Le Chasseur allemand* de Gustave Courbet et *Scène de chasse* de Gaston Robbe.

a. Quelles sont les couleurs principales utilisées dans chaque tableau ?

*Le Chasseur allemand*

**Noir, brun**.....

.....

.....

*Scène de chasse*

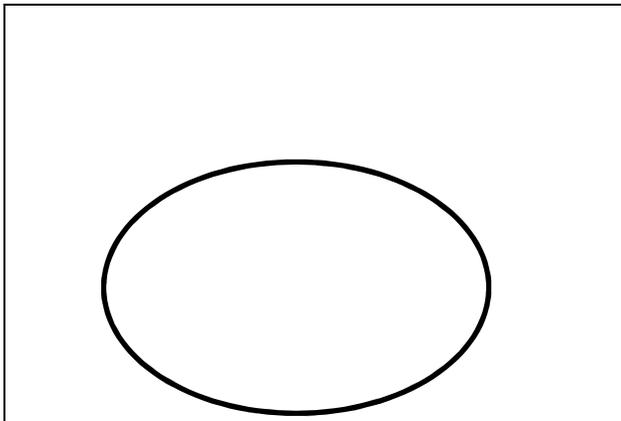
**Bleu, vert, jaune, rouge, brun**...

.....

.....

b. Quelle place l'animal chassé occupe-t-il dans chaque tableau ? Trace les contours de l'animal dans les cases ci-dessous :

*Le Chasseur allemand*



*Scène de chasse*



**c. Associe trois mots à chaque tableau**

Le Chasseur allemand  
**Fermé, sombre, solitaire**

Scène de chasse  
**Ouvert, lumineux, festif**

**d. Que vois-tu à l'arrière-plan de chaque tableau ?**

*Le Chasseur allemand*

***Les arbres, la forêt fermée.....***

.....  
.....  
.....

*Scène de chasse*

***Le ciel, la falaise, quelques  
arbres.....***

.....  
.....

**e. Pour chaque phrase, indique l'œuvre correspondante**

- L'animal est le sujet principal ...***Le chasseur allemand***.....
- Le déjeuner sur l'herbe est le sujet principal ...***Scène de chasse***.....

2) Observe *Le Chasseur allemand* de Gustave Courbet et *La Biche* d'Ernest Brigot.

a. Regarde la signature sur le tableau et le nom du peintre sur le cartel : que remarques-tu ?

*Le tableau est signé Courbet mais le peintre s'appelle Ernest Brigot.....*

b. D'après-toi, pourquoi Gustave Courbet a signé à la place d'Ernest Brigot ?

Entoure les réponses qui te paraissent justes :

● Il a volé l'œuvre d'Ernest Brigot et a mis son nom à la place

*X Brigot était l'élève de Courbet et Courbet avait l'habitude de signer les tableaux peints dans son atelier par ses élèves*

*X Il aimait beaucoup ce tableau*

● L'équipe du musée s'est trompée et a mis un mauvais nom sur le cartel

### 3) Observe les oiseaux représentés dans l'exposition.

Relie le tableau à la photographie qui représente le même animal.



**Pic épeiche**



**Grive**



**Faisan**



**Canard**



4) Quelle technique est utilisée pour chaque œuvre ? Relie l'image à la technique correspondante.



**Dessin**



**Peinture**



**Taxidermie**

***Pour en savoir plus...***

**Peinture** : l'artiste utilise de la peinture

**Taxidermie** : l'artiste utilise la vraie peau d'un animal

**Dessin** : l'artiste utilise un crayon

### III L'animal domestique et l'agriculture

5) Repère les chevaux comtois représentés par Pierre Bichet.

Décris ces chevaux en quelques mots (couleur, taille...) :

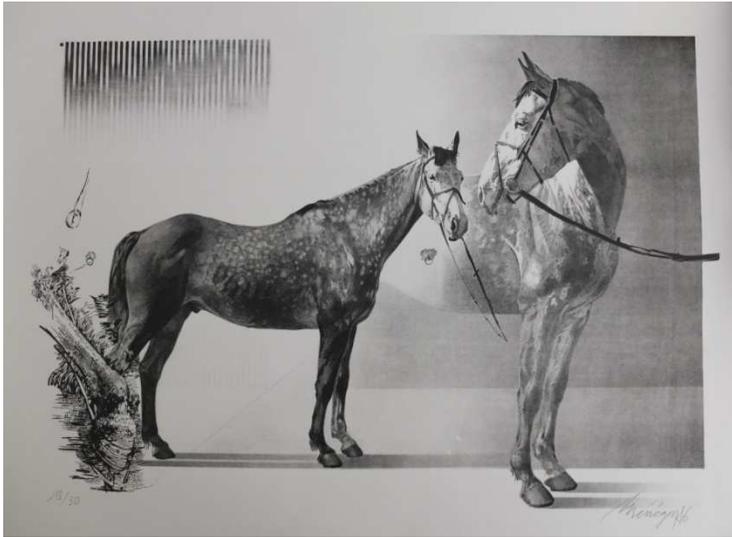
*Couleur de robe brun clair, crinière blonde, corps massif, trapu, pattes courtes, endurant, rustique*

.....

.....

## 6) Le cheval au travail

a. Observe bien ces deux types de chevaux et leurs différences physiques.



b. Relie chaque cheval à son utilité / à ce pour quoi il est utilisé

Cheval de course

*Promenade, Course*

Cheval de trait

*Travail des champs, tirer des charrettes*

c. Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, les chevaux étaient très utilisés dans la vie quotidienne. Ils ne le sont presque plus aujourd'hui. Qu'est-ce qui les a remplacés ? Entoure les bonnes réponses :

*X Le tracteur*

*X La voiture*

● La fusée

*X La tondeuse à gazon*

7) Observe les vaches représentées dans l'exposition.

a. Compare la taille des vaches dans *Labour au Figaro* de Robert Bouroult et *Entre-les-Fourgs* de Robert Fernier.



b. Pour chaque proposition, indique l'œuvre correspondante :

- La vache est le sujet principal *Entre-les-Fourgs*.....
- La vache est un élément du paysage *Labour au Figaro*.....

## Questions bonus !

1) Le premier tableau de l'exposition représente une vache habillée en dame.  
Connais-tu le titre du tableau que le peintre a voulu imiter ? ...**La Joconde**.....

Voici l'original :



Grâce au code secret, découvre le nom de la personne qui a peint ce tableau :

A = 1 ; B = 2 ; C = 3 ; D = 4 ; E = 5...

12 5 15 14 1 18 4            4 5            22 9 14 3 9  
**L E O N A R D       D E       V I N C I**



3) En entrant dans la deuxième salle, celle consacrée à la chasse, te voilà nez à nez avec un cerf !

C'est un cerf naturalisé, cela veut dire qu'on a recouvert une sculpture, faite en bois ou métal par exemple, de la peau d'un animal.

**Pour découvrir le nom de la technique utilisée, résous le rébus suivant :**



***Taxi d'R mie : taxidermie***

#### 4) Sur ces trois scènes de labour, relie le détail au tableau correspondant



## 5) A quoi pense ce taureau ?

Remplis la bulle avec la ou les phrases de ton choix.



## **6) A ton tour de dessiner un animal !**

Assieds-toi quelques minutes et prends le temps de dessiner l'animal de ton choix, à la manière de l'un des peintres présents dans l'exposition ou... à ta manière !

## Annexe 7 : Pour prolonger la visite, extraits de textes autour des animaux

### **Le Lion de Joseph Kessel**

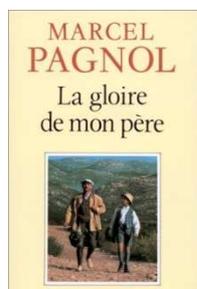


[...] « Au-delà du mur végétal, il y avait un ample espace d'herbes rases. Sur le seuil de cette savane, un seul arbre s'élevait. Il n'était pas très haut. Mais de son tronc noueux et trapu partaient, comme les rayons d'une roue, de longues, fortes et denses branches qui formaient un parasol géant. Dans son ombre, la tête tournée de mon côté, un lion était couché sur le flan. Un lion dans toute la force terrible de l'espèce et dans sa robe superbe. Le flot de sa crinière se répandait sur le muflé allongé contre le sol.

Et entre les pattes de devant, énormes, qui jouaient à sortir et à rentrer ses griffes, je vis Patricia... » [...]

[...] « Alors, avec une stupeur émerveillée, où, instant pas instant, se dissipait ma crainte, je vis dans le regard que le grand lion du Kilimandjaro tenait fixé sur moi des expressions qui m'étaient lisibles, qui appartenaient à mon espèce, que je pouvais nommer une à une : la curiosité, la bonhomie, la bienveillance, la générosité du puissant. » [...]

### **La Gloire de mon père de Marcel Pagnol**



[...] « Je portais un fusil long comme une canne à pêche, qui étincelait au soleil. Mon chien — un épagneul blanc et feu — me précédait, le nez à terre, et lançait de temps à autre un aboiement plaintif tout à fait semblable au cri musical de la chouette ; un autre chien, de loin, lui répondait. Soudain, un oiseau énorme se leva : il avait un bec de cigogne, mais c'était une bartavelle !... Elle vint droit sur moi, d'un vol rapide et puissant : le « coup du roi » ! Je fis le pas en arrière, je visai, je donnai le petit coup sec et, pan ! Dans un nuage de plumes, la bartavelle tomba à mes pieds. Je n'eus pas le temps de la ramasser, car un autre volatile venait encore

droit sur moi : dix fois, vingt fois, je réussis le « coup du roi », à la grande stupeur de l'oncle Jules, qui venait de sortir d'un fourré, avec une horrible tête de menteur. » [...]

### **Le roman de Miraut de Louis Pergaud**



« [...] mes chiens à moi, c'est des amis et je verrais un cochon qui touche à un chien de chasse, comme il y en a, par plaisir de faire souffrir les bêtes, j'y casserais la gueule.

– Tu as foutrement raison, approuva Philomène. Si j’avais connu le salaud qui, l’année passée, a fichu un coup de trident à ma Bellone, je voulais lui repayer son coup de fourche, moi, et avec usure.

– Éreinter une bête sans raisons, ou parce qu’elle a lapé l’assiette d’un chat, ou gobé un œuf dans un nid, c’est être trop brute ou trop lâche ! Si mon chien fait des sottises, je suis solide pour les payer, j’ai jamais refusé de rembourser les dégâts quand c’était prouvé, comme de juste.

Mais, mes bêtes, c’est la même chose que mes gosses, je ne veux pas que quelqu’un d’autre que moi y touche. C’est moi qui juge quand ils ont besoin d’une taloche ou d’une correction, et on sait que je ne la leur ménage pas, s’ils la méritent ; seulement nous autres, on sait ce qu’on fait quand on tape et on ne risque pas d’estropier ni de donner un mauvais coup. » [...]

## **Les Contes du Chat Perché, Le Problème, de Marcel Aymé**



[...] « Le chien sauta par la fenêtre, alla trouver le cheval qui broutait dans le pré et lui dit :

– Les bois de la commune ont une étendue de seize hectares....

– C'est bien possible, dit le cheval, mais je ne vois pas en quoi la chose m'intéresse. Le chien lui ayant expliqué en quel ennui se trouvaient les deux petites, il manifesta aussitôt une grande inquiétude et fut également d'avis de proposer le problème à toutes les bêtes de la ferme. Il se rendit dans la cour, et après avoir poussé trois hennissements, se mit à jouer des claquettes en dansant des quatre sabots sur les

planches de voiture, qui résonnaient comme un tambour. A son appel accoururent de toutes parts les poules, les vaches, les bœufs, les oies, le cochon, le canard, les chats, le coq, les veaux et ils se rangèrent en demi-cercle sur trois rangs devant la maison. Le chien se mit à la fenêtre entre les deux petites, et leur ayant expliqué ce qu'on attendait d'eux, donna l'énoncé du problème :

– Les bois de la commune ont une étendue de seize hectares....

Les bêtes réfléchissaient en silence et le chien se tournait vers les petites avec des clins d'yeux pour leur donner à entendre qu'il était plein d'espoir. Mais bientôt s'élevèrent parmi les bêtes des murmures découragés. Le canard lui-même, sur lequel on comptait beaucoup, n'avait rien trouvé et les oies se plaignaient d'avoir mal à la tête.

– C'est trop difficile, disaient les bêtes. Ce n'est pas un problème pour nous. On n'y comprend rien.

– Ce n'est pas sérieux, s'écria le chien. Vous n'allez pas laisser les petites dans l'embarras.

Réfléchissez encore.

– A quoi bon se casser la tête, grogna le cochon, puisque ça ne sert à rien.

– Naturellement, dit le cheval, tu ne veux rien faire pour les petites. Tu es du côté des parents.

– Pas vrai ! Je suis pour les petites. Mais j'estime qu'un problème comme celui-là...

– Silence !

Les bêtes se remirent à chercher la solution du problème des bois, mais sans plus de résultat que la première fois. Les oies avaient de plus en plus mal à la tête. Les vaches commençaient à somnoler. Le cheval, malgré toute sa bonne volonté, avait des distractions et tournait la tête à droite et à gauche. Comme il regardait du côté du pré, il vit arriver dans la cour une petite poule blanche. » [...]